

dix minutes pour aller et soixante cinq pour revenir ; et beaucoup de gens font le chemin bien plus vite. Les chevaux tartares, dont on se sert ici, ne sont pas beaux, mais ils vont d'une vitesse incroyable et presque infatigable sans galoper. Quelques uns font 150 verstes d'un trait. On ne saurait voir un train plus leste et plus hardi. Ces coureurs sont très-recherchés, et coûtent jusqu'à 2,000 roubles. Tout le monde ici a voiture, à cause de la grande quantité de boue, et il n'y a absolument que les académiciens qui aillent à pied. Les pauvres sciences ont toujours été et seront vraisemblablement toujours dans la crotte. Mais le plaisir de se moquer des ignorants console, et tient lieu de carosse ! etc., etc., etc. . . . »

Après un an de séjour en Russie, pour y apprendre la langue et obtenir les renseignements nécessaires à son entreprise, Patrin fut associé à l'Académie des sciences de la capitale, à laquelle il s'engagea d'offrir des échantillons de toutes les substances minérales qu'il découvrirait. Le gouvernement mit à sa disposition une escorte commandée par un sous-officier, et il entra en Sibérie sous la protection du général Müller qui devait devenir un de ses amis.

C'est de cette époque que date véritablement son existence. Pendant huit années consécutives, il parcourut les immenses plaines de l'Asie boréale, depuis les monts Oural jusqu'au fleuve Amour, au-delà du méridien de Pékin, brava des dangers de mille espèces, supporta des fatigues inouïes, s'exposa aux froids les plus rigoureux, lutta contre les privations et les maladies, dans l'espoir que tant de sacrifices tourneraient au progrès de la science et à la gloire de sa patrie.

Il faut l'entendre, dans son discours à l'Institut, lorsqu'il décrit ces districts lointains, ces coutumes naïves, ces usa-